

CONTACT

28

Printemps – 2018 – Spring

Association des guides bénévoles - Musée des beaux-arts de Montréal
Association of Volunteer Guides - Montreal Museum of Fine Arts





Page couverture
Front cover

Marc Chagall
1887-1985
Le Cirque bleu
1950-1952
Huile sur toile
232.5 x 175.8 cm
Signé 1950 Marc Chagall en
bas à droite
Nice, Musée national Marc
Chagall
Dépôt du Musée national d'art
moderne - Centre Pompidou,
Paris
(AM 1988-084)
© SODRAC & ADAGP 2018,
Chagall ©
© RMN-Grand Palais (Musée
Marc Chagall) / Gerard Blot

Quatrième de couverture
Back Cover

Frederic Remington
Canton (New York) 1861 -
Ridgefield (Connecticut) 1909
**Le quatrième cavalier mène les
chevaux démontés**
1890
Huile sur toile
86,5 x 124,3 cm
Williamstown (Massachusetts),
Sterling and Francine Clark Art
Institute
Inv. 1955.11
Photo Bridgeman Images

CONTACT 28

| | |
|---|---|
| Conseil d'administration de l'AGB / Board of Directors, AVG | 3 |
| Mot des éditeurs / A word from the editors | 4 |
| Mot de la présidente / President's message | 5 |

01 LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES TEMPORARY EXHIBITIONS

| | |
|--|----|
| Guiding the Chagall exhibit: The warmth of a great humanitarian artist , Barbara Black | 7 |
| « Mal dessiner, ça c'est bien » , Ginette Beaulieu | 9 |
| Chagall, le rêveur éveillé , Nylda Aktouf | 12 |
| Révolution , Micheline L'Espérance-Labelle | 15 |
| « C'est l'Ouest, monsieur... » , Lucie Charbonneau | 18 |
| How they were seen: A Guide Shows the Western Exhibit to Indigenous Women , Louise Moreau | 21 |
| Le Carré : point de rencontre avec Nadia Myre , Claire Rousseau | 24 |
| Jean Paul Gaultier revient au Musée , Denise Sauriol | 27 |
| Une exposition et un défi... d'un kilomètre , Louise Joubert | 28 |

02 LA COLLECTION THE COLLECTION

| | |
|--|----|
| Rendez-vous with the big purple dot: How a Bilingual Pilot Project Started , Marta Fudakowska | 31 |
| Les Retables: une innovation précieuse en art , Louisette Gervais | 33 |
| « Louise est tant gracieuse et tant belle ... » , Alain Legoux | 35 |
| Napoléon en pièces détachées , Françoise Dupriez | 38 |
| Finding Romanticism , Barbara Black | 43 |
| Le mouvement Arts & Crafts au MBAM , Alain Legoux | 46 |
| Vitrail de verrier ou vitrail de peintre? Lucie Charbonneau | 48 |
| Looking Good: American artist Kahinde Wiley , Diane Russell | 50 |
| Digital Prints: From Existing or Scanned Images to Computer-Designed Artwork , Miki Lane | 51 |

03 HORS-LES-MURS GALLERY VISITS

| | |
|--|----|
| La découverte de la métropole canadienne à travers ses musées , Sylvie Cardin | 55 |
| Kent Monkman groupies excitedly enter his world , Julie L'Heureux | 57 |
| Visite au Temple Emanu-El-Beth Sholom , Louis Charbonneau | 59 |
| Jewish practice and belief explored , Barbara Black | 62 |
| Visit to the Pilot home , Barbara Black | 63 |
| Wim Delvoye , Bernadette Hardy | 63 |
| Visit to an Abenaki museum , Barbara Black | 65 |
| A Child's World at the Galerie Klinkhoff , Barbara Black | 66 |

04 ENTRE NOUS AMONG US

| | |
|---|----|
| 2017 National Docent Symposium , Grace Powell | 68 |
| Projet intergénérationnel , Diane Gorton, Louise Chicoine | 69 |
| Book review: Self-improvement at the gallery , Miki Lane | 72 |
| Book review: An invaluable friendship , Wanda Swiderski | 73 |
| Nouveaux guides et guides associés / New guides and associate guides | 74 |
| Les déjeuners / The luncheons | 76 |
| In Memoriam | 79 |



Louis Charbonneau

VISITE AU TEMPLE EMANU-EL-BETH SHOLOM



Photo https://en.wikipedia.org/wiki/Temple_Emanu-El-Beth_Sholom#/media/File:Temple_Emanu-El-Beth-Sholom_003.jpg

La visite du Temple Emanu-El-Beth Sholom comportait un double objectif. D'une part, un contact avec le temple lui-même comme lieu où s'exprime le judaïsme réformé, avec ses traditions et ses pratiques. D'autre part, une visite du Musée Aron, probablement le plus important musée dans ce type de temple au Canada, afin d'en connaître sa collection d'art.

Le Temple Emanu-El-Beth Sholom

Fondé en 1882, le Temple s'inscrit dans le mouvement juif réformé qui provient de l'Allemagne au milieu du XIX^e siècle. Alors, plusieurs communautés juives, prenant en compte l'évolution de la science et des idées au XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, veulent alors profiter d'un nouveau statut légal qui les touche et cherchent à s'impliquer davantage dans la société en sortant des ghettos. Ce faisant, la pensée juive réformée adopte une approche rationaliste de l'étude de la Torah et de son enseignement. Les Juifs nord-américains réformés constituent le groupe numériquement le plus important de ce continent. Par rapport aux Juifs orthodoxes, comme les Hassidims, le Juif réformé se situe à l'autre extrémité du spectre des différents mouvements que l'on retrouve dans le judaïsme¹. L'édifice actuel, à Westmount, a été construit en 1911, mais largement transformé après un incendie qui l'a évidé en 1957.

Lors de notre visite, après une période de questions animée par Nancy Strohl et moi, et qui s'est déroulée dans le grand sanctuaire (voir la photo ci-bas), les participants ont pu voir un

rouleau de la Torah, s'en approcher et le toucher. Nous avons abordé différents thèmes. Par exemple, l'absence de hiérarchie dans le judaïsme, ce qui fait que chaque synagogue choisit son ou ses rabbins. Également le fait qu'un rabbin puisse être aussi bien une femme qu'un homme². Par la suite, tous se sont rassemblés autour d'une table où avaient été placés différents éléments qui servent soit pour le souper du Shabbat, le vendredi soir, soit pour le Seder, lors de la Pâque juive. Le rituel de ces deux repas très importants a été abordé très succinctement et exemplifié. Ce fut l'occasion de répondre à plusieurs questions sur les rites liés aux grands moments de la vie (naissance, bar mitzva, bath mitzva, mariale, etc.).



Photo Louis Charbonneau

Le Musée Aron³

Le musée a été fondé en 1953 grâce au don originel de cinq artefacts par Anna et Josef Aron. Depuis, de nombreuses familles ont fait des dons, souvent à l'occasion d'événements familiaux importants. La collection comporte maintenant plus de 300 artefacts. Certains sont très anciens, datant de quelques siècles avant notre ère. Essentiellement, chacun de ces artefacts se rattache à une histoire, le plus souvent tragique. Ainsi, un passeport prussien datant de 1800 est en prêt permanent au musée pour marquer le décès d'un membre de la famille donatrice lors des événements du 11 septembre 2001. Les cinq artefacts originaux, et plusieurs autres, ont appartenu à des membres de la famille Aron qui ont dû fuir l'Allemagne



The Aron Museum with founders Josef and Anna Aron and Rabbi Harry J. Stern
1953
Photo Musée Aron



Lampe Chanukah
Argent
19th century
Photo Musée Aron

alors sous le régime nazi, dans les années 1930. Après la prise du pouvoir par les nazis, Paul Aron, le père de Joseph, fit régulièrement sortir d'Allemagne des objets de sa collection par l'un de ses employés qui voyageait vers la Suisse, où ce dernier les remettait à des personnes sûres. Tout ne fut pas sauvé, car bientôt les lois allemandes empêchèrent les Juifs de garder leurs commerces.

En 1933, leur fils Joseph s'installa en Palestine. La même année, il y eut un incident au cours duquel deux SS interpellèrent Nathan Bing, à l'allure sémitique, le fiancé de Gella, l'une des filles de Paul, parce qu'ils étaient assis avec des personnes à l'allure aryenne (les Aron). Ce même soir, les deux filles de Paul ainsi que Nathan décidèrent de s'enfuir en Hollande, laissant tout derrière eux, sans pouvoir avertir leurs parents. Les frères de Paul, Josef et Herman, vivaient au Canada. Josef parraina les filles, Judith et Gella, et le fiancé de cette dernière, Nathan Bing. Les trois se retrouvèrent donc en sol canadien.

Lors d'un shabbat en 1934, des SS vinrent accuser Paul d'avoir pris une photo, sans doute compromettante pour le régime, même si, en tant que juif pratiquant, cela lui était interdit. Malgré les protestations de son fils, les SS arrêtèrent Paul. Heureusement, il ne fut détenu que quelques jours. Mais, à la suite de cet incident, Paul et son épouse décidèrent de quitter l'Allemagne. Après avoir payé la *Judensteuer*, la taxe juive, ils sortirent du pays en 1935 avec leur plus jeune fille, Ruth. Ils allèrent à Venise. De là, ils informèrent leurs filles de leur nouvelle condition avant de prendre un bateau pour la Palestine, essentiellement sans biens et sans ressources.

La Shoah se trouve ainsi associée à plusieurs artefacts du musée. Ils faisaient partie des objets confisqués ou volés aux familles juives et aux synagogues par les nazis. À la fin de la guerre, les autorités militaires alliées retrouvèrent un très grand nombre de ces objets. Aux États-Unis, le Jewish Cultural Reconstruction fut créé par le département d'État et chargé de trouver les parents ou descendants des propriétaires originaux des objets trouvés dans le secteur américain et de leur redonner ce qui, sans les atrocités du régime nazi, serait resté dans leur famille. Quarante pour cent du total mondial des objets retrouvés prirent la route d'Israël. Le Congrès juif canadien était pour sa part responsable de la redistribution d'un certain nombre de ces

objets au Canada. Cinq des chanukiah du musée en font partie.

Heureusement, il y a aussi des histoires plus heureuses. Ainsi en est-il pour trois livres de prières provenant originellement de Turquie. Imprimés à Vienne en 1923, ils ont été utilisés par la mère du donateur qui les avait reçus de son mari lors de leur mariage. Ils sont bilingues, écrits en ladino et en hébreu. Le ladino, le judéo-espagnol, est parlé en Turquie depuis l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 jusqu'à maintenant (même si maintenant il ne reste plus que quelques milliers de Juifs en Turquie). Malgré des demandes répétées à l'ambassade des États-Unis pour obtenir un visa après l'imposition de taxes spéciales aux Juifs en 1942, la famille n'a pu quitter la Turquie qu'après la fin de la guerre.

Certains objets proviennent de familles célèbres. Par exemple, une coupe de kiddush a appartenu au rabbin Samson Samuel Hirsch (1808-1888), le fondateur du mouvement néo-orthodoxe, qui prônait une plus grande intégration de la communauté juive allemande à la société civile tout en restant fidèle aux préceptes de la Torah. D'autre part, un grand chanukiah était détenu, au XIX^e siècle, par la famille Rostchild de Frankfurt.

La collection d'art

La collection d'art se compose d'une quarantaine de tableaux et sculptures, essentiellement d'artistes juifs québécois ; ils sont exposés dans les couloirs du Temple. Ces œuvres abordent différents thèmes de la vie et de la société, principalement en lien avec le judaïsme.

L'un des tableaux qui captive toujours les membres du Temple est celui de l'artiste montréalais John Little (né en 1928). Peint en 1961 et intitulé *The Interfaith Institute of Judaism*, il montre un groupe de prêtres, de religieuses, de religieux et de pasteurs qui entourent le rabbin Harry Stern. La scène se passe en hiver devant le Temple, dans l'état où il se trouvait avant l'incendie de 1957. Bon nombre des personnes présentes sont identifiées. Ainsi, on y voit Monseigneur Olivier Maurault (1886-1968), historien et recteur de l'Université de Montréal de 1934 à 1955.

Un grand tableau de Marion Wagschal (née en 1943), intitulé *Window with Gold Shoes*, représente, avec émotion, la mère de



Livre de prière
1923
Printed in Vienna for
distribution in Istanbul
Photo Musée Aron



John Little
Né 1928
**The Interfaith Institute of
Judaism**
1961
Huile sur toile
Photo Louis Charbonneau



Georges Dyens
1932-2015
Porte de l'enfer: Shoah
Photo Louis Charbonneau



Marcel Braitstein
Né en 1935
Fossil 886
Hydrocal
Photo Louis Charbonneau

l'artiste en deuil de son mari. D'autres tableaux ou gravures sont l'œuvre d'artistes juifs bien connus, comme Louis Muhlstock (1904-2001), Betty Goodwin (1923-2008), Sam Bernstein (1908-1969) et Mon Reinblatt (1917-1979)⁴.

Le mémorial de la Shoah⁵

Le mémorial occupe la partie est, au second étage du Temple. Il réunit une vingtaine d'œuvres d'art inspirées par la Shoah. Un autre grand tableau de Marion Wagschal nous fait plonger dans un four crématoire à la porte ouverte, mais dont les deux orifices au fond, d'où sortaient les flammes, nous regardent comme deux grands yeux effrayés et effrayants.

Une autre œuvre poignante, celle-là du sculpteur Georges Dyens (1932-2015), intitulée *Porte de l'enfer : Shoah*, nous replace dans l'atmosphère délétère de cette période lorsque la communauté juive de Tunisie, pays d'origine de l'artiste alors sous occupation allemande, vivait dans un monde qui semble dépourvu de tout sentiment humain. La sculpture fait référence à la ville de Dis décrite dans le dernier épisode de *L'Enfer* de Dante. Dis est une construction humaine, mais qui, de fait, est une forteresse de Satan. Mais à la différence du Dis de Dante, cet enfer de Dyens est habité par les victimes innocentes de l'holocauste.

La série de sculptures intitulée *Fossiles*, de Marcel Braitstein (né en 1935), nous entraîne dans ce même monde rempli de noirceur. Plus réaliste dans son approche que Dyens, Braitstein se réfère lui aussi aux souvenirs terrifiants de son enfance dans la Belgique occupée. Lui et son demi-frère ont été cachés, et protégés, pendant cinq ans, par une famille protestante de Charleroi. Dans *Fossil 886*, le masque à gaz rappelle aussi bien les gaz mortels utilisés lors de la Première Guerre mondiale, mais devenus inutiles dans la Seconde, que l'usage qu'en feront les nazis dans les camps. Les insectes font référence au fait que les nazis considéraient les Juifs comme des êtres dégénérés qui rampent et rôdent autour de nous, comme des insectes répugnants qu'il faut détruire.

Le judaïsme, comme religion et comme culture, se décline souvent sous le thème du souvenir. La collection d'art du Temple Emanu-El-Beth Sholom nous en apporte de précieux témoignages.

1. Il y a quatre grands mouvements dans le judaïsme nord-américain, les réformés (en France, on parle du judaïsme libéral), les reconstructionnistes, les conservateurs, les orthodoxes. Parmi les orthodoxes, il faut comprendre qu'il y a des orthodoxes modernes, que vous ne pourriez distinguer de vous et moi sur la rue, aussi bien que des ultra-orthodoxes, comme les hassidiques.
2. En théorie, cela est vrai, mais en pratique, il y a très peu de femmes rabbins chez les orthodoxes. Mais, depuis quelques années, des changements se dessinent.
3. Une description plus détaillée du musée se trouve dans l'article de Jacqui Sischy, *Blessings: Jewish Ceremonial Objects at Temple Aron Museum*, dans *Blessings, Art and Essays on Jewish Blessings Gathered for Two Exhibitions and a Symposium at Montreal's Temple Emanu-El Beth Sholom*, May 10-14, 2007, Canadian Jewish Studies Chapbook Series, No. 5, HUNGRY I BOOKS, 2009, pp. 30-49. Voir aussi le site suivant où l'on trouve des témoignages sur certains artefacts du musée Aron: http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/histoires_de_chez_nous-community_memories/pm_v2.php?id=exhibit_home&fl=0&lg=English&ex=00000612
4. Pour des informations sur Sam Borenstein, Louis Muhlstock, et Moe Reinblatt, voir Esther Trépanier, *Peintres juifs de Montréal, Témoins de leur époque, 1930-1948*, Éditions de l'Homme, 2008.
5. Pour en savoir davantage sur les œuvres de Georges Dyens et Marcel Braitstein, voir le catalogue de l'exposition *Memories and Testimonies / Mémoires et témoignages*, Loren Lerner commissaire invitée, présentée dans quatre universités canadiennes, dont Concordia, de 2002 à 2004. Le catalogue a été publié par la Galerie Leonard and Bina Ellen de l'Université Concordia en 2002. Voir les pages 23-31 pour Dyens et 48-55 pour Braitstein.